

rayon plus chaud, la brise plus tiède, la terre plus verte, la rose apparaît, comme un symbole de la jeunesse complète et voisine de la virilité, de l'espérance qui touche au but, de la vie pleine et sûre de sa fécondité. C'est donc la rose qu'il convenait de choisir pour l'associer à nos réjouissances chrétiennes, à ces fêtes qui sont toujours jeunes et comme le prélude des joies sans fin ni mesure auxquelles nous aspirons. Mais nous avons encore, nous autres fils de la Reine du Rosaire, une autre raison de choisir la rose pour signe de notre joie : La rose est la fleur des vierges et la fleur des martyrs.

III

C'est la fleur des vierges. Rien au monde ne parle mieux d'innocence et de pureté que la rose parée de sa candeur immaculée, protégée de ses épines, et répandant autour d'elle son doux parfum. Belle à toutes les heures de sa courte vie, elle est belle surtout à ses premiers instants, lorsque voilée à demi par les tendres feuilles qui semblent lui faire un berceau, elle ouvre craintive et pudibonde sa corolle virginale, où pénètre à peine et comme purifié le rayon tombé du ciel. Plus tard, vierge et ne découvrant qu'à regret les chastes attraits de son cœur, elle fait succéder à la candeur de l'enfance la candeur de l'adocescence : c'est l'heure où tous les regards la caressent, où la main tremble de l'approcher de peur de la flétrir. C'est l'heure où s'entassent dans sa corolle les perles de la rosée, moins pures et moins transparentes que ses pétales : l'heure où la lumière ne parvient jusqu'au centre de la douce fleur que pour la faire rayonner davantage et en dégager de plus suaves émanations.

Vêtue de blancheur sans tache ou colorée de l'incarnat fragile qui lui donne son nom, elle est toujours la fleur des vierges, la fleur dont on couronne les premières communiantes, les jeunes filles vouées à Marie, au jour de ses solennités ; la fleur qui pare le blanc cercueil des vierges ; la fleur dont on couronnerait le berceau des petits-enfants, s'ils n'étaient eux-mêmes les plus belles et les plus pures des fleurs.

La rose s'entoure d'épines : leçon qui nous rappelle la garde austère dont il faut entourer la pudeur. La main qui veut sans prudence cueillir la chaste fleur sur sa tige épineuse se retire ensanglantée. De même il convient